

Hors pistes

GILLES CLÉMENT REDONNE DES COULEURS À LA NATURE

Le paysagiste, qui apporte sa connaissance à l'exposition sur les graines au Centquatre-Paris, est un inlassable défenseur du vivant et de la biodiversité. Transmettre son savoir passe notamment pour lui par la photographie et le dessin.

Dormir, voyager, germer... Le programme d'une graine a de quoi faire pâlir d'envie beaucoup d'humains. Indispensables à l'agriculture, et de surcroît à notre alimentation, les semences sont pourtant de grandes méconnues. À travers l'exposition « Petit Précipité subjectif d'une histoire des graines », l'établissement artistique parisien, qui n'a jamais aussi bien joué sa mission de lieu de culture, nous invite à faire plus ample connaissance avec ces merveilles de la nature aux couleurs et aux morphologies étranges. Grâce aux photographies signées Thierry Ardouin, aux installations des plasticiens Duy Anh Nhan Duc et Jade Tang ainsi qu'à une œuvre originale réalisée *in situ* par Fabrice Hyber, les visiteurs découvrent les dimensions artistique et scientifique de ces organismes qui interrogent notre rapport à l'origine.

L'exposition et le livre, édité par l'Atelier EXB et qui rassemble les images de Thierry Ardouin, bénéficient de l'éclairage du jardinier Gilles Clément. Dans son texte, le botaniste dévoile l'étonnante patience des graines. « Elles sont capables de rester dans un état de dormance pendant plusieurs millénaires », souligne-t-il. Certaines possèdent comme des ailes de libellule pour pouvoir être transportées par le vent, d'autres s'accrochent tel du Velcro aux ventres des animaux pour voyager. Ce sont des éléments incroyables. » Le paysagiste se réjouit que ce micromonde du vivant soit porté à la connaissance du grand public. La voie artistique est la plus poétique, mais pas la moins efficace pour véhiculer les messages de respect du vivant.

DOCUMENTER POUR TRANSMETTRE

Gilles Clément a toujours eu à cœur de transmettre son savoir. Il a rapidement compris que la connaissance est la seule chose qui se multiplie quand on la partage. Après ses études, il fait son service national dans la coopération au Nicaragua où il enseigne pour la première fois. Durant son séjour, il pratique la photographie. Depuis, il n'a jamais arrêté. Ses clichés documentent sa recherche. Il puise dans son vivier d'images pour illustrer ses publications et ses conférences. Dans « Le fil vert* », série de six capsules en forme de diaporama sonore qu'il a conçue en 2021 pour le Centre Pompidou, à Paris, le jardinier philosophe aborde des



Gilles Clément.
© Éric Legret

problématiques liées à l'écologie, à la gestion de l'eau, à la consommation des biens ou à la biodiversité en proposant des solutions simples. Chaque thème est accompagné par ses propres photos prises aux quatre coins du monde qu'il commente en voix off. Dans l'un de ses montages didactiques, on découvre par exemple qu'une plante carnivore d'origine américaine permet de réguler en Europe la présence d'un frelon originaire d'Asie. Étonnant, non ? On apprend également que Gilles Clément aimerait être réincarné en canard. Un animal qui nage, flotte, plonge et vole. Pas bête.

Il lui arrive aussi de prendre son appareil pour saisir au vol des événements éphémères, des moments où la dérision s'invite dans la nature, où le vivant dessine des tableaux d'une grande beauté. « J'appelle cela l'art involontaire, explique celui qui a consacré un recueil à ses images, *Traité succinct de l'art involontaire* (Sens & Tonka, 2014). *C'est parfois une situation comique ou bien l'éclairage magnifique du soleil sur un relief. Comme un insecte qui se pose, c'est un instant sur le point de disparaître qu'il faut saisir.* » Gilles Clément apprécie le travail du photographe Franck Gérard, les images marines de Nicolas Floch ou les noirs intenses de Sebastião Salgado. Depuis plusieurs années, le jardinier en mouvement enrichit

Gilles Clément, *Mode de vie*, dessin, 2022, crayons de couleur.
© Gilles Clément

une série qu'il a baptisée « Nature à lire », pour laquelle il s'intéresse à la manière dont la signalétique des routes et des chemins révèle une autre façon de voir la nature, à l'exemple de cette vache qui traverse une départementale à côté d'un panneau indiquant l'interdiction de la voie... aux poids lourds.

«Le jardinier est un savant et un artiste. Il doit connaître les plantes, les choisir, dialoguer avec le vivant. Ensuite, il intervient sur la forme, l'esthétique, l'harmonie des couleurs.»

LE SAVANT ET L'ARTISTE

Dans le cadre de la Biennale d'architecture et du paysage (Bap!, jusqu'au 13 juillet 2022), Gilles Clément présente au potager du Roi, à Versailles, en association avec les paysagistes de l'atelier Coloco, une exposition-jardin baptisée « La Préséance du vivant ». L'homme invite à être à l'écoute du génie naturel, à apprendre à évoluer avec le vivant, à abandonner l'illusion de la maîtrise qui fait aller droit dans le mur. Avant d'agiter les consciences, il a su se remettre en question et interroger sa pratique. C'est grâce à son expérience du terrain et ses observations qu'il a développées ses concepts de « Jardin en mouvement », de « Jardin planétaire » (qui a donné son nom à son exposition à la Grande Halle de La Villette, en 1999) et de « Tiers Paysage ». Doubter, c'est commencer à réfléchir, à exister. Ce n'est peut-être pas un hasard si Gilles Clément habite la Creuse, la terre natale de René

FABACEAE, *Phaseolus vulgaris* L., haricot variété Starazagorski (à gauche) et SAPINDACEAE, *Majidea zanguebarica* J. Kirk ex Oliv., perle de Zanzibar (à droite), photographies de Thierry Ardouin extraites de l'ouvrage *Graines*, 2022.
© Thierry Ardouin/Tendance Floue/MNHN



Descartes. Il a ainsi désappris ce qu'on lui avait enseigné.

En revanche, il n'a jamais appris à dessiner. « J'ai commencé vers l'âge de 7 ans. En classe, quand je ne comprenais plus rien, je prenais mon crayon et façonnais des formes. » Il a continué au fil des années à donner naissance à des créatures qui jaillissent de son inconscient. En 2013, il a publié *Les Imprévisibles* (L'une et l'autre éditeur), un carnet d'une centaine de dessins de personnages aussi grotesques qu'étranges. « En réunion, par exemple, mon esprit s'échappe, et c'est l'inconscient qui guide ma main sur la feuille blanche. Quand je conçois un paysage, c'est la même chose, je me laisse conduire par ma sensibilité, non par ma raison. » Le paysagiste ne dessine pas sur le motif, à la façon d'un Claude Monet dans son jardin de Giverny. Gilles Clément utilise les crayons de couleur, quelquefois le pastel gras, pour accoucher d'une vision. Dans son livre, *Notre-Dame-des-Plantes* (Bayard, 2021), il imagine, croquis à l'appui, laisser entrer la lumière par le toit parti en fumée de la cathédrale Notre-Dame de Paris, puis transformer la nef en serre et le parvis en verger. « Je dessine ce qui n'existe pas. Je suis convaincu que tous les humains savent dessiner. Les aborigènes, eux, mettent leur doigt dans le sable. La dimension artistique existe chez tout être humain, car l'homme a un cerveau de rêveur. Le dessin sert à exprimer une idée. Le jardinier est un savant et un artiste. Il doit connaître les plantes, les choisir, dialoguer avec le vivant. Ensuite, quand il tond une pelouse ou taille un buisson, il intervient sur la forme, l'esthétique, l'harmonie des couleurs. »

À Paris, l'une de ses réalisations les plus célèbres est le jardin de 18 000 m² du musée du quai Branly-Jacques Chirac. « J'ai imaginé une sorte de savane arborée, un paysage non occidental qui fait écho aux peuples qui habitent les régions très éloignées dont les œuvres sont conservées dans le bâtiment. J'ai choisi une forme ovale, symbole de la tortue, très présente dans ces cultures. » Dans le 15^e arrondissement de Paris, il a participé à la création du parc André-Citroën. Il y a imaginé des jardins à thèmes, appelés « jardins sériels », qui évoquent chacun une couleur : noir, bleu, vert, orange, rouge, argenté, doré. La nature est une formidable palette. Si Gilles Clément ne se souvient plus de son dernier dessin, il a en revanche déjà en tête le sujet du prochain. Il veut faire un petit tableau du jardin de l'abbaye cistercienne de Noirlac, dans le Cher, qu'il vient de concevoir. « C'est un cadeau pour quelqu'un qui va quitter les lieux. » Aurait-il décidé de dessiner sur le motif ? « Non, ce sera une réinterprétation des jardins. » Chez Gilles Clément, l'inspiration est toujours fertile. Prenons-en de la graine !

JULIEN BORDIER

* centrepompidou.fr/fr/videos/video/le-fil-vert/le-fil-vert-de-gilles-clement-leau-support-de-vie

« Petit précipité subjectif d'une histoire des graines », 18 juin-4 septembre 2022, Centquatre-Paris, 5, rue Curial, 75019 Paris, 104.fr
Histoires de graines, photographies de Thierry Ardouin, préface de Gilles Clément, Paris, Atelier EXB, 2022, 336 pages, 45 euros

